

HMG GLOBETROTTER Part C

+13,43 % par rapport au MSCI World AC sur 1 an

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

Gérant : Marc Girault



Informations pratiques

Forme juridique
FCP de droit français

Date de création
24 octobre 2005

Valorisation
Quotidienne

Frais de gestion
2,392 % TTC

Com. de surperformance
10% au-delà du MSCI World AC

Commission de souscription
2% max.

Affectation des résultats
Capitalisation

Dépositaire
Natixis

Valorisateur
Natixis

Commissaire aux comptes
KPMG

Code ISIN
FR0010241240

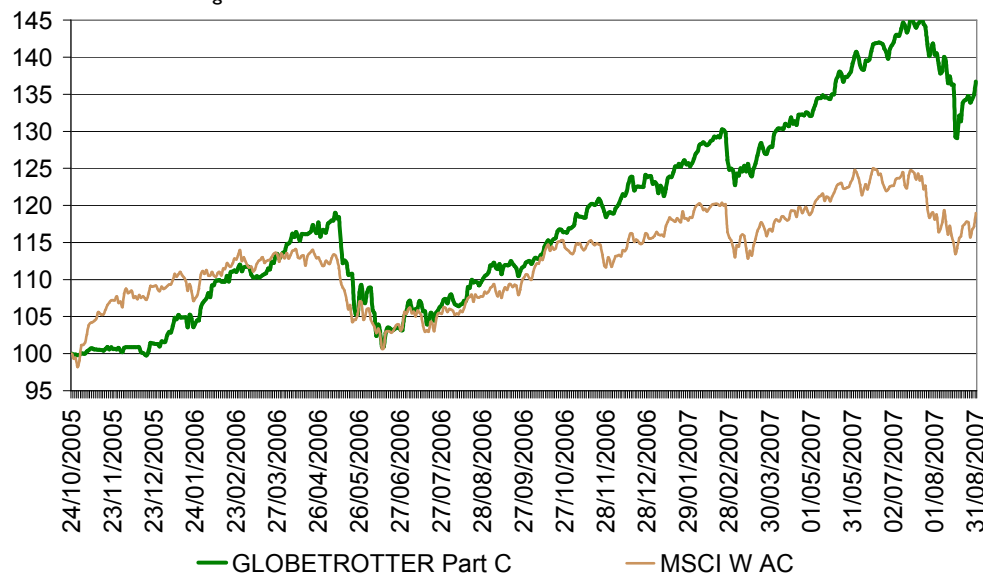
Actions Monde

AOÛT 2007

Performances et risques

En % (au 31/08/07)	1 mois	2007	1 an	18 mois	Origine
HMG Globetrotter C	-3,61	10,34	23,22	22,35	36,72
MSCI World AC en €	-0,06	2,96	9,79	6,35	18,97
Classement Morningstar *	318/334	14/330	9/315	ND	ND

* Au 31/08/07 - Catégorie Actions Internationales



Sur 1 an

Volatilité HMG Globetrotter :	10,84 %
Volatilité MSCI World AC :	10,63 %
Tracking Error :	7,99 %
Ratio d'information :	1,68
Ratio de Sharpe :	1,80

Performances annuelles	2006
HMG Globetrotter part C	22,02
MSCI World AC	6,26

Valeur liquidative

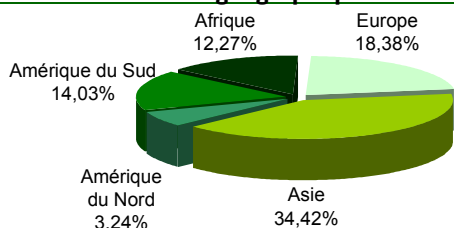
Valeur liquidative au 31 août 2007 :	136,79 €
Actif net total :	44.593.113,77 €

Principales lignes du portefeuille

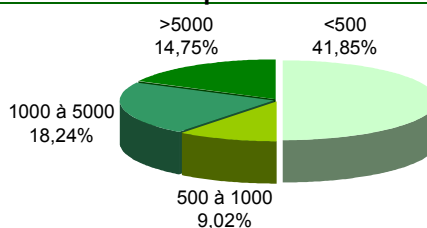
Bangkok Aviation Fuel	3,07 %	Maroc Telecom	1,85 %
Tractebel Energia Brésil	2,67 %	Chargeurs	1,83 %
Standard Chartered	2,58 %	GEHL	1,80 %
Holcim Indonesia	2,50 %	Han Kook Tire Manu	1,76 %
Rougier	1,91 %	Jurong Cement Ltd.	1,74 %

Structure du portefeuille

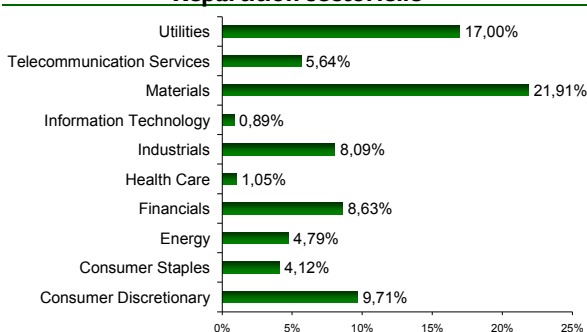
Par zone géographique



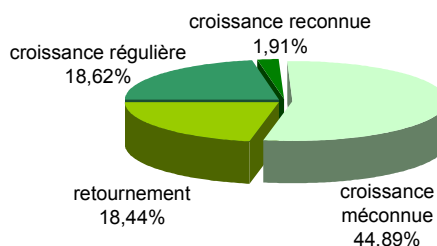
Par capitalisation



Répartition sectorielle



Par concept de gestion



Répartition par pays : les 10 principaux

Brésil	14,03 %
Thaïlande	7,87 %
France	7,77 %
Indonésie	7,38 %
Royaume-Uni	5,88 %

Corée du Sud	5,71 %
Maroc	4,52 %
Turquie	3,87 %
Afrique du Sud	3,30 %
Malaisie	3,03 %

Commentaire

Dans notre précédent point mensuel, nous faisons état des problèmes économiques qui risquent, plus que les turbulences sur les marchés boursiers, de porter un coup à l'euphorie quasi générale. Hasard du calendrier, l'annonce des chiffres de la croissance française pour le 2^{ème} trimestre pendant cette période. Ces chiffres, qui montrent une nette décélération de l'économie française, seraient anecdotiques si les autres grands pays de la zone euro n'avaient connu le même phénomène. Rien à voir, certes, avec un éventuel impact de la crise boursière sur l'économie. Cependant, cela indique que l'économie n'est pas aussi florissante – tout au moins en Europe – que l'on veut bien le dire. D'où des conséquences d'autant plus importantes de cette crise financière sur l'économie européenne.

Restent donc les pays émergents. Quel serait l'impact, sur cette zone, d'un ralentissement significatif des économies occidentales ? Parues en juillet, les révisions à la hausse sur les perspectives de croissance en Asie seront-elles remises en cause ? Certains pensent que les liquidités injectées et les baisses de taux décidées par les banques centrales occidentales vont favoriser l'afflux de capitaux en Asie et donc la valorisation des actifs dans la région. Les économies asiatiques sont, de plus, en bonne santé. Dès lors, on peut penser que le ralentissement des économies occidentales diminuera les pressions sur les matières premières et donc les risques d'inflation dans cette zone. Tout cela semble très favorable à l'Asie. Cependant, n'oublions pas que les économies asiatiques doivent, depuis quelques années, leur réussite à leurs exportations (les exportations nettes contribuent pour près de 80% à la croissance du PIB pour Taïwan et 30% pour la Corée). Peut-on dès lors prétendre que les économies asiatiques ne seraient pas sérieusement touchées par un ralentissement de la demande des pays développés, même si la consommation intérieure se développe avec la hausse du niveau de vie ? Les banques centrales asiatiques confirment implicitement ces vues : interventions de la banque centrale indonésienne pour soutenir la roupie, baisse des taux attendue en Thaïlande, etc. De leur côté, les marchés ne semblent pas non plus très optimistes, même s'ils ont partiellement récupéré. Ainsi, beaucoup d'intervenants parlent maintenant de « flight to quality ». Pour l'Amérique Latine et la Russie, la situation diffère quelque peu. Les pays riches en matières premières risquent de pâtir à court terme d'un ralentissement économique mondial. Cependant, ces mêmes richesses les protègent sur le long terme, contrairement à l'Europe de l'Est ou certains pays d'Asie.

Tout en rappelant les risques pesant sur les marchés émergents, nous restons confiants sur leurs perspectives à moyen et long terme. Ainsi, nous avons mis à profit la forte volatilité des marchés pour nous renforcer sur certains titres décotés : Siam City Cement ou Wilson Sons. Fidèles à notre stratégie, nous nous sommes aussi renforcés sur des titres fortement dépréciés du fait de leur pays d'origine (NE Chemcat, au Japon) ou de leur activité (Sovereign Bancorp). Enfin, à noter l'entrée en portefeuille de Süss Microtec, société allemande d'équipements pour l'industrie des semi-conducteurs. La société, qui réalise plus de 60% de son CA hors d'Europe, bénéficie d'atouts (perspectives favorables du marché, cession d'une activité peu rentable, arrivée d'un nouveau directeur financier) pour atteindre une rentabilité plus conforme à celle du secteur.